

de tout regard et sans autre but qu'elles-mêmes, des merveilles de bonté, de sympathie, d'amitié, d'attachement au devoir de dévouement. La nature humaine est à la fois très-faible et très-riche et la vie humaine abonde en beaux mystères autant qu'en tristes secrets. Nous sommes ici réunis aujourd'hui, nous pour vous raconter, vous pour entendre des actes de vertu bien modeste, bien obscurs, œuvres de simples prêtres, de pauvres femmes qui n'ont jamais pensé à faire prononcer en public leur nom. Il y a quelques jours, tout un peuple se précipitait pour voir rentrer dans la patrie ces bataillons de braves qui l'avaient quittée, il y a quelques mois, pour aller soutenir et porter encore plus haut le nom et l'influence de la France. Combien manquaient à ce grand spectacle, morts pour l'éclat d'une fête où ils n'ont point paru! Des généraux, des officiers, des soldats, vieux, jeunes, déjà couverts de gloire ou ravis d'en voir les premiers rayons, tous également prompts à se dévouer, à sacrifier, ceux-là leur grandeur acquise, ceux-ci leurs belles espérances, prodiguant tous, sans y regarder, les trésors terrestres de l'homme, leur vie! Vous-la voyez, Messieurs, notre temps n'est point déserté des vertus qui font l'honneur et l'avenir des nations; vous pouvez aller dans les lieux les plus divers, parmi les grands et les petits, les riches et les pauvres, sur les champs de bataille ou dans les villages les plus paisibles, à l'armée ou à l'Académie, vous trouverez partout de beaux et salutaires exemples de désintéressement, de courage, de générosité, de sympathie, de sacrifice. Soyons donc clairvoyants et sévères, mais non pas tristes et découragés sur nous-mêmes: ayons foi dans l'humanité et dans la France; leur dignité et leurs droits ont traversé et surmonté, dans le cours de leurs destinées, des épreuves bien aussi graves que celles qui se mêlent, depuis trois quarts de siècle, à leur gloire et à leurs progrès.

## L'ABEILLE.

" Forsan et hæc olim meminisse juvabit. "

QUÉBEC, 6 OCTOBRE 1859.

En parcourant nos grands journaux Canadiens, nous ne pouvons qu'éprouver un sensible plaisir, lorsqu'à côté des détails, peu intéressants parfois, d'une polémique acharnée, d'où vainqueur ou vaincu, chacun se retire également fier de ses prouesses, nous trouvons l'éloge d'un nom illustré par les sciences, nous voyons les progrès que celles-ci font tous les jours et les bienfaits qu'elles procurent à l'humanité. L'Abeyille seule devra-t-elle demeurer indifférente devant un si noble et si vaste sujet? Non, bien aimés confrères, l'Abeyille se faisant un honneur et un devoir d'imiter MM. les grands journaux dans tout... ce qu'ils ont de bon, paraît bien décidée à ne leur rien céder à cet égard et c'est en conséquence de cette résolution que nous commençons

aujourd'hui à vous exposer en peu de mots les nouvelles scientifiques les plus récentes et les plus capables de vous intéresser. Nous disons scientifiques, mais n'allez pas croire cependant, que, montant sur un nouveau Pégase, nous venions, du haut de régions inconnues vous entretenir de phénomènes transcendants; non, chers confrères, nous ne parlerons que de choses à la portée de tous, de choses qui seront bien comprises du Rédacteur d'abord, puis des lecteurs.

*His prænotatis*, nous allons, sans plus de préambule, entrer en matière en vous parlant d'abord de deux projets qui doivent être pour nous du plus haut intérêt.

Il s'agit de renouer les communications presque instantanées entre l'Ancien et le Nouveau Monde par le télégraphe électrique. Le mauvais résultat du premier câble transatlantique posé l'année dernière, n'a pas découragé les hardis entrepreneurs. On a travaillé avec ardeur depuis lors à connaître les causes de l'insuccès afin d'y remédier, et on parle déjà, non plus d'un seul, mais de plusieurs câbles télégraphiques entre l'Europe d'une part et différents ports de l'Amérique de l'autre. Si ces tentatives échouent de nouveau, toute espérance n'est pas perdue pour nous, car l'empereur des Russies vient de faire commencer à ce qu'il paraît une ligne télégraphique monstre, qui, partant du Nord-Est de l'Europe, traversera toute l'Asie septentrionale, et devra être prolongée jusqu'en Amérique. De Moscou, cette ligne doit se rendre à Perm, Tobolsk, passer près du lac Baikal, et aboutir à Nicolaïevsk, à l'embouchure de l'Amour sur l'Océan Pacifique. De là on pourra la faire rendre en Amérique par la pointe méridionale du Kamchatka et les îles Alcoutes. La longueur totale dépassera 2600 lieues. Cette vaste entreprise est digne d'un successeur de Pierre le Grand.

En attendant l'exécution de ces divers projets, on a imaginé un autre moyen de communication moins expéditif que le premier, mais beaucoup plus simple. Il consiste en un télégraphe optique entre l'Amérique et l'Angleterre. Jusqu'ici les vapeurs n'ont effectué la traversée de l'Océan qu'en 9 ou 10 jours, mais, par le moyen du nouveau système, les nouvelles d'Europe nous parviendront cinq jours seulement après leur départ, voici comment: un bateau à vapeur, quittant New-York le mercredi, arrivera le dimanche suivant en face du cap de Raze (Terre-Neuve), et là recevra par signaux le sommaire des nouvelles de New-York en date du dimanche; le vendredi suivant, arrivé devant le cap Clair en Irlande, il pourra transmettre par signaux au phare

de ce cap les nouvelles qu'il a reçues à Terre-Neuve pour les faire passer immédiatement à Liverpool et à toute l'Europe. Les signaux doivent consister en cinq lumières disposées en forme de croix et réfléchies par des appareils particuliers qui les rendront visibles à cinq ou six milles de distance. Le jour, les lumières pourront être remplacées par des pavillons. Ce moyen moins expéditif que le premier, serait plus praticable, et promet de réussir.

Les physiciens et les chimistes les plus distingués de l'Angleterre, MM. Tyndall, Hoffmann, Faraday, Fowke, Redgrave, se trouvaient tout récemment réunis en deux commissions différentes à Londres pour y discuter deux graves questions, l'une intéressant les beaux-arts, et l'autre regardant la ville de Londres.

L'éclairage des galeries de peinture par le gaz peut-il nuire aux tableaux? Cette première question longtemps discutée a été enfin décidée, voici à peu près la réponse des savants. Le gaz par lui-même et à l'état de pureté n'a rien qui soit de nature à le rendre nuisible dans les galeries de peinture, pourvu qu'il soit pur; sa chaleur est inoffensive si l'on a soin de ménager une distance convenable entre les jets de gaz et les tableaux, mais il devient dangereux quand il renferme des principes sulfureux, lesquels heureusement peuvent être enlevés. L'expérience a été faite et avec succès; cependant les savants sont d'avis de continuer encore les épreuves pendant une couple d'années.

La seconde question est pour Londres, la ville au deux millions d'habitants, une question de santé, une question de vie. Excusez, amis lecteurs, il s'agit des égouts de la grande ville. La Tamise, qui traverse Londres, est le réservoir commun où viennent aboutir tous les jours, plus de 80 millions de gallons de matières infectes, ce qui rend ce fleuve une source d'émanations pestilentielles très-dangereuses pour la santé publique. Il s'agit donc de remédier à ce terrible fléau, dont on doit cependant de toute nécessité laisser subsister la cause. Voici les conclusions du rapport de la commission chargée d'examiner les différents projets.

On propose de réunir la plus grande partie des matières des égouts dans deux réservoirs hors de Londres, où elles resteraient en moyenne l'espace de neuf heures pour les décharger dans la Tamise pendant les deux premières heures du baissant. Le reste des produits des égouts doit être pompé dans la Tamise pendant toute l'année dans l'intérieur de la ville; mais ces précautions ne suffiront pas. Il faudra commencer par désinfecter, c-à-d débarrasser de leur mauvaise odeur toute